

Concours national de la résistance et de la déportation

Session 2017

(2 heures)

Polynésie française

Thématique : la négation de l'homme dans l'univers concentrationnaire nazi.

Exercice 1. Analyser et comprendre des documents

Document 1. « *IL EST INTERDIT D'ACCOUCHER* »

« Il est interdit d'accoucher. Les femmes qui accouchent seront mises à mort avec leur enfant. »
Lorsque la Gestapo informa officiellement le docteur Sedlis, directeur de l'hôpital du ghetto [de Vilna], qu'un décret émanant de Berlin interdisait aux femmes juives de mettre au monde des enfants, la panique s'empara du ghetto. Que faire avec les femmes enceintes et les nouveau-nés ? Les habitants du ghetto tentèrent par tous les moyens de contourner ce décret cannibale. On cachait les nouveau-nés et les mères allaient les nourrir en catimini. Lorsqu'ils devenaient un peu plus grands, on les inscrivait sur les listes, que l'on antidatait.

La femme juive défendait son droit à la maternité. L'enfant représentait la vie, l'avenir, l'immortalité du peuple.

Extraits de Avrom Sutzkever, « Le ghetto de Vilna » [Vilnius, en Lituanie],
Le Livre noir, Solin, Actes Sud, 1995, pages 531-532

Questions :

1. Qu'est-ce qu'un ghetto ?
2. Qu'interdisent les nazis ?
3. Pourquoi cette mesure est-elle une négation de l'humanité ?
4. Comment les Juifs du ghetto essayent-ils de détourner le décret ?

Document 2. « Plus un être humain. Moi seul. »

À 80 kilomètres au nord-ouest de Lodz, au cœur d'une région autrefois à fort peuplement juif, Chelmno fut en Pologne le site de la première extermination de Juifs par le gaz. Elle débuta le 7 décembre 1941. 400 000 juifs furent assassinés à Chelmno en deux périodes distinctes : décembre 1941 - printemps 1943 ; juin 1944 - janvier 1945. Le mode d'administration de mort demeura jusqu'à la fin identique : les camions à gaz.

Sur les 400 000 hommes, femmes et enfants qui parvinrent en ce lieu, on compte deux rescapés : Mordechai Podchlebnik et Simon Srebnik. Simon Srebnik, survivant de la dernière période, était alors un enfant de treize ans et demi. Son père avait été abattu sous ses yeux, au ghetto de Lodz, sa mère asphyxiée dans les camions de Chelmno. Les SS l'enrôlèrent dans un des commandos de « juifs du travail », qui assuraient la maintenance des camps d'extermination et étaient eux-mêmes promis à la mort. [...]

C'était le chemin que les camions à gaz empruntaient.

Dans chaque camion à gaz il y avait quatre-vingts personnes.

Quand ils arrivaient, les SS disaient :

« Ouvrez les portes ! »

Nous le faisons. Et aussitôt les corps dégringolaient.

Un SS disait : « *Deux hommes dedans !* » Ils étaient deux, qui travaillaient aux fours, ils avaient l'habitude.

Un autre SS hurlait : « *Jetez plus vite. Plus vite ! L'autre camion arrive !* » Et on travaillait jusqu'à ce que le transport entier soit brûlé.

Et c'était ainsi tout le long du jour... c'était ainsi.

Je me souviens d'une fois, ils vivaient encore, les fours étaient déjà pleins, et ils sont restés sur le sol.

Ils remuaient tous, ils revenaient à eux, ces vivants...

Et quand ils les ont jetés ici dans les fours, tous étaient ranimés : ils ont été brûlés vifs.

Quand nous avons construit les fours, je me demandais pourquoi. Un des SS m'a répondu :

« *On va faire du charbon de bois ! Pour les fers à repasser.* »

Il m'a dit ça. Je ne savais pas.

Quand les fours ont été terminés, les bûches disposées, l'essence versée et enflammée et quand le premier camion à gaz est arrivé, alors nous avons su pourquoi les fours avaient été creusés.

Quand j'ai vu tout ça, ça ne m'a rien fait.

Et le deuxième, le troisième transport, ne m'a rien fait non plus.

Je n'avais que treize ans, tout ce que j'avais vu jusque-là, c'étaient des morts, des cadavres. Peut-être n'ai-je pas compris.

Si j'avais été plus vieux, peut-être...

Je n'ai sans doute pas compris.

Je n'avais jamais rien vu d'autre.

Au ghetto, je voyais... à Lodz, au ghetto, dès que quelqu'un faisait un pas, il tombait, mort, mort.

Je pensais : il doit en être ainsi, c'est normal, c'est ainsi.

J'allais dans les rues de Lodz, je faisais, disons cent mètres, il y avait deux cents morts...

Les gens avaient faim.

Ils allaient et ils tombaient, ils tombaient...

Le fils prenait le pain du père, le père le pain du fils, chacun voulait rester en vie.

Alors, quand je suis arrivé ici, à Chelmno, j'étais déjà... tout ça m'était égal...

Je pensais aussi : si je survivais, je ne désire qu'une chose : qu'on me donne cinq pains. Pour manger...

Rien d'autre.

Je pensais ainsi. Mais je rêvais aussi :

Si je survivais, je serai le seul au monde.

Plus un être humain, moi seul. Un.

Il ne restera que moi au monde, si je sors d'ici.

Extraits de Claude Lanzmann, *Shoah*,
Fayard/Livre de Poche, 1985, pages 17-18 et 128-130

Questions :

1. Dans quel type de camp Simon Srebnik est-il détenu ?
2. Quel était le but des nazis dans ce type de camp ? Comment s'y prenaient-ils ?
3. Quel âge a Simon Srebnik et quel est son travail dans le camp ?
4. Comment explique-t-il que « *quand j'ai vu tout ça, ça ne m'a rien fait* » ?
5. Que désire t-il plus que tout ? Pourquoi ?

Document 3. L'humanité reconnue et rendue aux victimes.



Le chancelier ouest-allemand Willy Brandt s'agenouille devant le monument à la mémoire des victimes du ghetto de Varsovie.

Photographie de Sven Simon, Une du journal allemand « *Der Spiegel* »,
7 décembre 1970.

Questions :

- 1- Qui est Willy Brandt ?
- 2- Que fait-il ?
- 3- En quoi cet acte est-il symbolique ?

Exercice 2. Pratiquer différents langages

Dans un développement construit d'une trentaine de lignes, vous expliquerez comment la négation de l'homme s'inscrit dans l'idéologie nazie, puis vous décrierez à travers des exemples précis comment l'humanité est niée dans les camps de concentration et d'extermination, enfin, vous expliquerez comment l'humanité est rendue aux victimes.

Exercice 3. Se repérer dans le temps

Complétez le tableau suivant :

Évènements	Date
Le Procès de Nuremberg	
	1935
La libération des camps par les alliés	
La conférence de Wansee	